

POUR RÉUSSIR VOS CONFÉRENCES :

L'anti-manuel de survie

Par

Patrick LAGADEC

décembre 2017

Chacun des points a été scrupuleusement noté au fil de colloques et de conférences inoubliables.

..

CONSIGNES AUX DIGNITAIRES

Le temps d'un sacre

Votre statut vous permet de bénéficier d'une invitation protocolaire pour un propos liminaire.

Profitez-en pour montrer votre haute importance en ne préparant pas votre intervention, ce qui vous permettra d'infinies digressions enfilant les plus belles perles de culture éternelle, de savoir transhistorique, et d'humeur du moment.

Ou en arrivant avec un texte de 20 pages pour les 5 minutes qui vous sont offertes. Voir l'organisateur surpris, pâlir, jouer la patience impassible, regarder au ciel, ou rechercher une complicité inquiète avec la foule contrainte de vous ouïr en silence bouillant procure des satisfactions sans borne.

Avec les quatre autres figures d'autorité qui vont vous suivre à la tribune, au seul moment où l'amphithéâtre est comble, vous pouvez pulvériser la première matinée et plonger les organisateurs dans une tétanisation totale.

Quant au contenu, il n'y a qu'une seule règle, édictée avec panache par Sir Humphrey dans *Yes Prime Minister* : « The less you intend to do something, the more you have to keep talking about it ».

En quittant la tribune céleste, ne manquez pas de concéder que vous avez « *peut-être été un peu long* » : pour être certain d'obtenir du président de séance (qui ne sait plus comment il va gérer la suite) un sauf-conduit enrobé de ce qu'il faut de dénégation obligée et d'empressement rampant. Il y a là un jeu que tout grand fauve doit avoir appris à imposer avec élégance, distinction et courtoisie.

Et filez comme l'éclair pour bien montrer qu'à votre niveau on n'a aucun temps à consacrer au sujet dont vous venez de dire à quel point il est *la* priorité unique, ultime, immédiate et absolue de l'institution dont vous avez l'honneur d'avoir la charge.

CONSIGNES AUX ORATEURS

Préparez-vous bien ! On vous a précisé que vous auriez 10 minutes d'intervention, car vous êtes au moins 5 intervenants dans la première session (après les interventions protocolaires qui auront certainement été deux fois plus longues que prévu au programme). Donc, préparez 70 « slides ». Et soyez bien convaincu que vous aurez tout le temps nécessaire pour les passer toutes, il vous suffira d'aller vite. Le tout est d'être totalement imperméable à toute interrogation sur les questions de durée qui ne sont évidemment pas à la mesure de votre rang.

Préparation canal historique. Mieux ! Ne préparez pas d'intervention orale spécifique. Vous lirez votre communication écrite : celle qui a été distribuée à l'accueil. Et vous devrez lire en faisant bien attention à ce que la salle tourne les pages en même temps que vous : le bruissement des pages tournées en cadence par 300 personnes est très suggestif et donne un sentiment profond d'unité collective, devenu rare dans nos sociétés avancées.

Pas de panique ! En entrant dans l'arène et en vous battant avec le micro dont vous devez penser qu'il ne marche pas même s'il fonctionne parfaitement, soyez rassuré : le président de votre session a commencé par dire qu'il « *ESPÉRAIT que chacun tiendrait son temps de parole* », en ajoutant bien sûr que « *l'on sait bien que, dans les colloques, on dérape toujours un peu* ». Le « *un peu* » est aux colloques ce que le « *Va je ne te hais point* » est à la tragédie classique de votre enfance. Surtout, aura-t-il précisé aussi, « *que l'on est déjà fort nombreux à devoir parler lors de cette session inaugurale* » (en fait, il aura été obligé de programmer deux fois plus d'intervenants qu'il avait prévu). Donc tout va bien, temps et durée n'ont aucune importance.

Tranquille. Comme vous êtes le premier à prendre la parole, vous avez toute la matinée devant vous (ou ce qu'il en reste, voir précédemment). Personne n'aurait l'indélicatesse de vous faire remarquer que vous avez déjà pris d'assaut le temps de parole des trois premiers orateurs réunis. Donc, carte blanche, vous pouvez y aller, personne ne vous arrêtera. D'ailleurs, on n'a rien dit aux huiles qui vous ont précédé, vous n'avez plus à vous inquiéter des temps de parole.

Chevalier de l'inutile. Si vous devez parler d'un sujet bien particulier, commencez par bien situer votre organisation, dans les moindres détails : siège, chiffre d'affaires ou mission publique précise – textes juridique à l'appui, pays concernés, filiales, structure, organigramme, historique complet, etc. Tout le monde s'en fiche, et ce n'est pas le sujet, mais cela permet de consommer du temps de parole. Ensuite, vous annoncez que vous allez entrer dans le sujet. Si vous aviez dix minutes, il vous en reste 2. En fait, vous devez partir du principe que ces propos liminaires hors sujet sont décomptés du temps de parole puisqu'ils sont hors sujet. Il vous reste donc 25 minutes car vous devez considérer aussi que les « dix minutes » évoquées ne sont qu'une commodité d'affichage et qu'il serait bien avilissant de s'y plier. Vous seriez d'ailleurs le seul à vous abaisser à respecter un tel diktat.

Technicité first ! Si vous devez parler des grands problèmes de stratégie révélés par un cas concret – puisque la conférence est bien fléchée sur les problèmes fondamentaux et les capacités stratégiques à développer – entamez votre analyse en donnant des détails techniques interminables sur les installations ou le sujet en question. Cela ôtera tout intérêt à votre exposé, ce qui permettra à chaque auditeur de récupérer de son décalage horaire.

Des slides pour convaincre. Utilisez exclusivement des caractères *Times 10* pour avoir de la place, sauf pour les tableaux un peu denses dont l'intérêt transhistorique justifie l'usage du *Times 8*, ce qui permet de tout faire rentrer dans la page. Excusez-vous du fait que ce n'est déjà plus lisible au 2ème rang. Pour les 260 autres personnes, elles n'ont qu'à s'acheter des longues vues comme au temps de la Marine à voile. Le fin du fin est de ne plus arriver à se relire en raison de caractères trop petits pour le conférencier, qui jouxte pourtant l'écran. Mais si vous n'arrivez plus à vous relire, dites seulement que ça n'a aucune importance, on aurait pu se passer de cette diapo.

Pas de honte ! Ne vous embarrassez pas trop quant aux emprunts non déclarés faits à vos collègues. Autant présenter comme venant de vous ce que vous prenez à d'autres. Allez-y carrément. Prenez toutefois garde à ne pas ajouter des fautes d'orthographe à l'original que vous avez plagié. Il arrive que des auditeurs acariâtres le fassent remarquer de façon un peu acide. Il vaut mieux éviter.

Un peu de métier ! Ne citez pas un collègue qui pourrait vous faire de l'ombre. Comme on vient de le voir, cela n'empêche nullement de le plagier, mais on peut faire moins grossier. Citez-le, mais pour des écrits déjà très lointains, nullement pour ses contributions récentes qui pourraient intéresser davantage. Ainsi, personne ne pourra vous chercher des ennuis.

Surtout, ne prenez aucun risque ! On ne vous demande pas d'être à la pointe de l'intelligence en train de se construire. On attend de vous un propos qui permette de donner toutes les définitions, en commençant par celle du *Larousse*, toujours apaisante de banalité pour des spécialistes. Mais faites plus moderne en citant Wikipédia : ça passera mieux, au moins dans la jeune génération. Citez surtout une litanie de méthodes, en les présentant suffisamment rapidement pour que l'avalanche ne laisse aucun moment qui permettrait d'en saisir les racines réelles, les ambitions, les limites, voire l'inutilité ou la dangerosité. Le mieux, pour ne rien risquer, est de lire un papier, de n'en jamais sortir. De la sorte d'ailleurs, vous ne risquez pas d'avoir à reprendre votre intervention orale pour en faire un papier écrit à la suite de la conférence, ce qui est toujours très chronophage (et d'ailleurs parfaitement sans objet car personne n'ira relire ces pages seulement exigées comme sauf-conduit pour pouvoir classer la conférence et la remiser dans l'oubliette prévue à cet effet).

Principe de précaution. Vous devez éviter tout arrête vive dans votre discours. Toujours émousser ce qui pourrait faire lever le sourcil des personnes de l'auditoire les plus attentives à ce qui, dans vos propos, pourrait venir heurter le confort tranquille des pensées prémâchées. Si d'aventure le sujet du colloque est la situation exceptionnelle, faites bien

comme cet universitaire qui, sollicité pour un papier dans un ouvrage d'Oxford University Press, précisa que, comme on ne sait pas grand chose des situations extrêmes, il a préféré centrer son propos sur les situations habituelles, parfaitement balisées, connues, étudiées. Pour vous garantir le respect, allez-y de votre couplet contre le « Principe de Précaution », en soulignant avec verve que si on commence à brider les entrepreneurs, et qu'ils ne peuvent plus *tout* faire, ils ne pourront plus *rien* faire. D'ailleurs avec un tel Principe l'homme préhistorique n'aurait pas eu le droit de faire du feu et on serait tous morts. Dans cette veine, vous pouvez aussi utiliser à fond l'expression « *il faut dé-diaboliser.....* », et vous mettez à la suite toutes les pensées les plus controversées. Vous pourrez ainsi passer pour un orateur parfaitement libéré, « *décomplexé* », qui ne se laisse pas piéger par des thèmes un peu trop dans la logique « humanitaire ».

Un solide langage corporel. Lisez votre papier, sans regarder la salle une seule fois. Et en vous cramponnant au micro. Si vous levez les yeux, ne regardez que le Président : entre gens importants, on peut se parler.

La bataille du temps de parole (suite, sans fin). Placez et replacez cette phrase : « *Comme je vous le montrerai tout à l'heure* », laissant entendre que votre exposé durera au moins 2 heures. Dès lors, tout le monde sera finalement soulagé de voir que vous n'avez fait que tripler votre temps de parole. Si vous êtes vraiment trop long, parlez plus vite, toujours plus vite, sans vous arrêter. Comme l'a dit Albert « *plus on va vite plus le temps est court* ».

D'ailleurs, au-delà d'une certaine vitesse, un texte lu a un effet intéressant sur le rendu des traductions. Pour ceux qui pratiquent votre langue, c'est un excellent test, gratuit, de leur capacité de lecture rapide. S'ils ne parviennent pas à vous suivre en lisant le texte de votre communication, qu'ils ont sur les genoux, c'est qu'ils n'ont rien à faire dans un colloque de haut niveau.

Surtout, si votre président de séance vous fait passer des papiers, avec un sourire dont le charme est inversement proportionnel à l'apoplexie qu'il ne doit pas laisser paraître, n'en tenez strictement aucun compte. Annoncez 14 fois que vous allez conclure.

Si vous n'avez vraiment plus la possibilité de jouer le temps en expansion infinie, parlez de tout ce dont vous auriez pu parler si vous en aviez eu le temps.

À chaque fois que le président tente d'intervenir pour vous faire remarquer qu'il faudrait vous arrêter, reprenez de plus belle en proclamant toujours : « *Pour aller très vite* ».

Quelle que soit la situation, dites-vous bien que c'est la dernière fois de votre vie que vous avez la parole et que votre message est crucial pour la survie de l'espèce humaine : donc gardez à tout prix la parole, jusqu'à épuisement de la salle et apoplexie explosive du président.

Vidéo. Prévoyez de passer une vidéo. mais découvrez la vidéo en même temps que la salle et dites bien chaque minute que ce n'est pas le passage que vous vouliez montrer car ce que

l'on voit ne démontre rien. Après cinq minutes de ce show, l'effet produit sur la salle est délicieux. Mieux : faites l'hypothèse que l'équipement de la salle de conférence permettra de projeter une vidéo. Hypothèse hardie, surtout que si, par accident, vous arrivez à avoir de l'image, en général il n'y a pas le son. Si vous avez tout fondé sur la vidéo, le rendu est intéressant. Surtout si le sujet est l'adaptation en situation imprévue.

Dynamique collective. Si vous parlez de dialogue, de communication, de débat public, gardez la parole suffisamment longtemps pour que le temps d'exposé ne laisse plus aucun temps pour des questions de la plèbe.

Rallonge. Si vous avez été contraint par un président vigilant (ce qui est le plus souvent une contradiction dans les termes) de ne pas tripler votre temps de parole, profitez d'une question de la salle pour reprendre votre exposé de plus belle.

Recours 1. Revenu dans la salle, reprenez votre discours en profitant du temps des questions d'un autre intervenant. Faites-vous poser des questions par quelqu'un de la salle alors que vous n'êtes plus à la tribune. Au besoin, levez-vous et revenez à la tribune pour faire un long exposé, en prenant le temps de parole du conférencier qui vous a succédé. Surtout si ce dernier a eu la bêtise de croire que le temps de parole qu'on lui avait donné était à respecter.

Recours 2. Revenu à la tribune pour la table ronde, reprenez votre discours de plus belle.

Home Sweet Home. En situation de conférence internationale, passez les trois quarts de votre exposé à insister sur l'organigramme qui a cours dans votre pays, en précisant les bureaux, sous-bureaux, délégations, etc. Cela n'intéresse strictement personne mais donne une impression de grand sérieux. Gardez-vous de faire des ponts avec l'étranger : restez exclusivement à l'intérieur de vos frontières. Vous ne devez rien changer de l'exposé que vous venez de faire à Carpentras ou Romorantin. Ponctuez votre discours de références précises : des noms de petits villages de votre pays, d'événements totalement inconnus hors du canton en question. Les étrangers n'y pigeront rien, et cela évitera toute discussion vive en fin d'exposé : tout le monde aura débranché. D'ailleurs, vous pouvez vous assurer des traductions impossibles en utilisant des références inconnues au-delà d'un microcosme non référencé sur les cartes.

Interprètes ? C'est quoi ? Surtout n'allez pas les saluer en arrivant, ils sont en cage, qu'ils y restent. De toute manière, les gens n'ont qu'à parler votre langue. Ne cherchez pas à leur faciliter la tâche : dans votre langue vous avez le droit d'être incompréhensible, ce n'est pas parce que vous êtes en conférence internationale que ce droit ne s'applique pas. Et si ça chante aux interprètes d'aller mettre de l'intelligible dans ce que vous éructez, libre à eux ! Attention toutefois à l'auditeur insupportable qui irait se plaindre auprès des interprètes en leur disant qu'ils n'ont pas le droit d'améliorer un discours incompréhensible. Pour éviter tout risque, parlez hors micro.

Sujet sensible ? Cadenassez ! Si vous êtes en responsabilité dans un domaine un peu délicat, surtout prévoyez de faire très long, avec un retour sur tous les historiques possibles, tous les problèmes généraux bien connus, un balayage de toutes les listes d'actions qui ont été lancées, ou envisagées, ces cinq dernières années. Et, in fine, rapidement, osez une évocation de ce qui pourra se faire « *à terme* ». Vous y mettez toutes les urgences absolues qu'il faudrait tout de même finir par considérer après vingt ans de blocage (blocage dans lequel votre institution a montré sa haute compétence). Concluez tout de même 1°) Que la situation est « *globalement satisfaisante* », 2°) Qu'il faut « *rester optimiste* », « *contrairement à ce que trop d'esprits grincheux déplorent à longueur de temps* ». Enfin, dites que vous êtes désolé mais que vous allez devoir quitter et que vous n'aurez pas le temps de prendre des questions. Finissez tout de même par regretter « *d'avoir été sans doute un peu long* » – formule inscrite noir sur blanc en fin de toutes les communications lues par les responsables de votre organisation quelle que soit l'intervention. Vite, filez avant de vous faire interpellé, et avant que l'irresponsable qui vous suit ait commencé son intervention.

Thèmes gagnants. Si vous n'avez plus d'idées pour allonger votre discours, engagez-vous sur des terrains de choix : « *Qu'est-ce qu'un risque acceptable ?* » ; « *Est-ce que la presse fait bien son travail ?* ».

Envolées sublimes. Concluez finalement par des pensées solides et de grande portée philosophique, car il faut toujours élever le débat en fin de colloque : « *Est-ce que le niveau baisse ?* » ; « *Si les littéraires et les journalistes avaient tous une culture scientifique comme l'orateur ne serait-ce pas plus simple pour se comprendre ?* ».

Surtout, concluez qu'il faudrait enseigner en maternelle tous les sujets dont on parle, à commencer par ceux que l'on se refuse à enseigner dans les établissements d'enseignement précisément chargés de préparer les dirigeants aux enjeux complexes dont traite ce colloque de haut niveau. La maternelle c'est la solution à tout !

..

CONSIGNES AUX PRÉSIDENTS DE SÉANCE

Ego trip. Votre fonction est avant tout honorifique : on vous a mis à cette place, non pour aider à conduire une séance publique, mais pour vous plaire.

Fondamentaux. Imprégnez vous bien de l'idée que personne n'attend rien d'un colloque. S'il se passe quelque chose d'important, ce sera dans les couloirs. La seule exigence est de mener un groupe d'un état de vigilance émoussée en début de colloque (en raison des déplacements exténuants de la veille), à un état de léthargie intense qui doit perdurer jusqu'à la table ronde finale. Celle-ci doit permettre à l'establishment concerné de venir déverser quelques banalités effarantes d'évidence en fin de colloque. Le tout devant simplement permettre de promettre d'autres rencontres et surtout la prochaine. C'est dans ce cadre stratégique que vous devez inscrire votre (in)action.

Discours. Commencez votre session en faisant un grand discours. C'est sans risque : n'étant pas un des orateurs prévus, personne dans la salle ne s'attend à ce que vous soyez pertinent. Comme le but du jeu est de vous faire de la publicité ne vous privez pas. Et cela prendra d'autant plus de temps sur les interventions des experts prévus pour s'exprimer ensuite. Avant de laisser la parole à tout intervenant, faites un long discours pour dire ce qu'il pourrait dire, ou devrait dire. Racontez avant lui les meilleures anecdotes qu'il allait utiliser ; donnez l'essentiel de ce qu'il y a dans sa communication.

Gestion du temps. Invitez chaque conférencier à parler, en lui disant que vous « espérez » qu'il pourra tenir son temps de parole : il saura déjà que vous avez abdiqué et qu'il lui est possible d'allonger son exposé à sa guise. De toutes les façons, dites bien, à plusieurs reprises, qu'on ne tient jamais les horaires dans un colloque qui se respecte, qu'on pourra toujours rattraper le retard en remettant à l'après-midi les exposés du matin. Commentez les interventions en donnant votre point de vue personnel sur tout. Si une intervention a duré trois fois plus de temps que prévu, ouvrez tout de même un temps de débat, et sollicitez le maximum de questions. Si, manifestement, on ne pourra pas tenir les horaires, continuez comme si de rien n'était.

Responsabilité limitée. Faites donc honnêtement votre travail : il s'agit tout au plus de confier au président qui vous suivra une salle qui aura pu continuer à somnoler. Il vous est tout de même demandé de faire jouer la pièce : des orateurs, des questions “nominales”, une touche d'effervescence. Si les rites sont, en apparence, déployés, vous aurez bien mérité de la Patrie.

Et surtout, pas de fantaisie ! Ne vous égarez pas en initiatives aussi déplacées que malheureuses. Par exemple, en faisant une surprise aux intervenants en leur demandant, avant de plonger dans leur présentation, de donner en une minute les deux idées forces qu'ils voudraient surtout faire partager. Cela serait de la haute trahison avec l'esprit et la lettre d'une conférence.

.CONSIGNES AUX ORGANISATEURS

Vous ! L'essentiel est que l'on vous donne l'occasion de dire un mot – le plus long possible – au cours de la séance inaugurale, lorsque la salle est flattée de l'élégance du beau monde et illuminée de toutes les décorations que la Terre sait produire.

Adresse grandiose. Commencez votre mot, en saluant une à une toutes les personnalités de l'assistance. Quand vous aurez fini la liste, chacun aura compris que vous devez être un homme (femme on devrait aussi écrire, mais les hommes savent défendre leur pré carré et ne pas laisser trop de femmes prendre les places qui leur sont dues de toute éternité) de la plus haute importance pour avoir le privilège de vous adresser à autant de personnalités aussi bien nées et si dignement placées (si d'aventure le thème du colloque est l'exclusion, on sera ainsi dans le vif du sujet).

Le Temps, votre temps. Après avoir repris votre souffle, continuez en disant que vous serez « bref ». Cela fera trembler l'auditoire. Vous aurez ainsi assis votre pouvoir. Si, par la suite, il apparaît que vous ne comprenez strictement rien au sujet – ce qui est probable –, vous aurez au moins eu un temps que personne n'aura pu vous voler. Servez-vous donc abondamment. De toute manière, chacun dans l'assistance sait bien qu'il faut bien en passer par là. Sinon ils ne seraient pas venus. Ou ils n'ont rien à faire dans un colloque.

Genèse. Refaites donc l'historique entier de votre organisation, en n'omettant aucun nom, aucun détail, pour enfin arriver à ce que vous faites à votre poste pour faire de l'Organisation en question la flamme qui permettra de sauver le genre humain, ou tout au moins l'univers.

Gastronomique. Faites une présentation détaillée du programme prévu jusqu'à la fin du colloque, en coupant l'herbe sous le pied du président de séance qui est prévu pour vous succéder au micro d'honneur, et aussi des conférenciers : vous devez absolument dire l'essentiel de ce qu'ils vont dire pour montrer aux auditeurs que vous en connaissez un rayon – et qu'ils auraient d'ailleurs pu fort avantageusement éviter toutes ces invitations en vous laissant le micro pour les trois jours qui vont se succéder.

Encouragement piège. Commencez bien par proclamer que vous attendez des réflexions utiles, vives, ne cachant pas les arêtes les plus délicates des sujets abordés. C'est à cette exigence de « proactive thoughts » que l'on pourra mesurer le succès du colloque. Bien sûr, cela n'est que rhétorique, et qui suivra votre appel passera pour un pauvre manant qui n'a pas compris les règles du jeu. Mais il faut tout de même énoncer ce couplet, ça fait partie de la pièce. Et cela vous permettra de mettre en pièces (dans les couloirs plus encore qu'en séance) ceux qui auront cru que votre appel liminaire avait quelque consistance.

Débordement. Quand vous devrez enfin laisser la parole, car il semble que ce soit l'heure extrême à laquelle il est encore temps d'aller déjeuner – au fait vous vous apercevez d'ailleurs qu'il n'y plus d'interprètes depuis 30 minutes dans les cabines –, dites bien que

vous reviendrez tout au long du colloque, que vous souhaitez d'excellents échanges avec la salle, que vous espérez un colloque des plus vivants (« *c'est horrible lorsque personne ne se parle ni ne s'écoute ; il faudra que chacun puisse s'exprimer, même s'il y a évidemment beaucoup d'orateurs prévus, mais c'est la règle de tous les colloques et personne n'y peut rien* »), et que vous vous excusez pour avoir peut-être dépassé un peu votre temps de parole (en fait, il faudra clore la séance introductive en catastrophe, car c'est l'émeute dans les cuisines).

Dialogue. Si d'aventure le thème du colloque est la communication, l'échange, le respect d'autrui, la démocratie, l'effet de cette introduction magistrale sera extraordinaire.

A l'abordage ! Tout au long du colloque, venez à la tribune. Là au moins tout le monde vous voit. Vous ne risquez pas de vous faire oublier (on ne sait jamais, un petit camarade pourrait vous prendre votre place de président, et il vous faut bloquer d'avance ce genre de facéties : la place au donjon, c'est indispensable). Si vous arrivez en retard, n'hésitez pas : venez néanmoins à la tribune et sans vous inquiéter de l'effet produit. Seuls les grands hommes peuvent se moquer du monde. Cqfd. Si vous n'avez pas parlé depuis un certain temps, n'hésitez pas à vous emparer du micro et – autrement vous passerez pour un moins que rien – à le garder, surtout si vous ne connaissez rien au sujet. Le fin du fin, est de rugir, suite à une question de la salle : « *Cette question est inadmissible car elle montre bien que celui qui la pose n'a rien compris, n'a rien écouté. À quoi donc sert ce colloque si personne n'écoute rien ?* » Cela enfin montrera bien à tous que vous (qui avez d'ailleurs été souvent en retard, ce que tout le monde aura remarqué puisqu'à chaque fois vous avez gravi l'estrade) vous avez une haute compétence. Il y a encore mieux : faites cette sortie lorsque c'est le représentant d'un pays pauvre qui a parlé. Vous ferez passer dans la salle un délicieux frisson de néo-colonialisme et d'impérialisme bien senti, ce qui, une avant dernière fois, vous permettra de planter fermement votre pouvoir (si le thème du colloque est le respect entre les peuples, effet garanti).

Jeux en eaux troubles. En dehors des séances, faites des pressions constantes sur les présidents pour accorder des temps de parole substantiels à telle ou telle délégation, selon des règles que vous seuls définissez. Vous vous fichez pas mal de ce qu'ils ont à dire, qui n'est d'ailleurs pas dans le sujet. Mais, en vous faisant ainsi ambassadeur et dictateur, vous vous assurerez de délicieux voyages à l'invitation des délégations en question, qui sauront vous renvoyer l'ascenseur (leur but est de ramener chez eux des photos de leur passage à la tribune, de quoi impressionner leurs maîtres et de leur assurer quelque promotion ou tout au moins quelques bons points contre un limogeage prématuré pour incompétence : la photo ne dit rien des propos tenus).

Envolée gagnante. Enfin, n'omettez pas la séance de clôture. Vous devez vous assurer une magnifique sortie. Insistez sur le fait que, finalement, chacun a bien confirmé vos propos de lancement, que vous espérez que le prochain colloque sera aussi réussi. Faites un gros clin d'œil au pays qui risque de vous inviter durant l'hiver sous les cocotiers : « *Ce serait*

sans nul doute un excellent organisateur pour le prochain colloque ». Dès lors, vous pouvez repartir le cœur serein : l'hiver sera moins rude que si vous deviez rester sous le ciel gris et morne de votre contrée ; et vous aurez bien préparé l'avenir : ayant œuvré pour le futur pays puissance invitante, ils devront bien vous laisser une place de choix, à la tribune, d'où vous pourrez préparer les années futures. Votre paradis sur cette terre est à ce prix.